

■ SAINT-IMIER

Mildred ramène un peu de Brésil au CCL

Itapira, État de São Paulo, Brésil. Saïgnolégier, République et Canton du Jura, Suisse. C'est entre ces deux mondes que Mildred a construit son univers musical. De son pays natal où la musique est reine, au très culturel district franco-montagnard, elle a puisé les meilleures influences pour concocter un répertoire à l'occasion du prochain JoueurLive du Centre de culture et de loisirs de Saint-Imier. Jeudi, à 20 h, la chanteuse proposera ses compositions personnelles, mais aussi de la bossanova, de la MPB (musique populaire brésilienne) ou des classiques de jazz interprétés sur des rythmes brésiliens. Elle sera accompagnée de Camille Tissot et de Florian Inácia Jr.

02A



Mildred Aubry en concert.

■ MOUTIER

## Sept minutes pour convaincre

► Un speed dating de recrutement des métiers techniques a réuni écoliers et entreprises formatrices hier soir à Moutier.

► Munis de leur CV, une trentaine de jeunes se sont prêtés au jeu de l'entretien dans l'espoir de décrocher une place d'apprentissage.

► Visant à endiguer le problème de relève dans le domaine, l'initiative sera reconduite en mars.



En fin de scolarité, les jeunes ont tenté leur chance hier pour décrocher une place

PHOTO DENNIS LOREZ

C'est un drôle de manège qui se jouait hier en fin d'après-midi du côté du Forum de l'Arc à Moutier. Muni de leur curriculum vitae et de leur curriculum vitae et, surtout, d'une bonne dose de courage, une trentaine d'écoliers ont tenté une expérience d'un genre particulier. Celle d'un speed dating de recrutement des métiers techniques orchestré pour la première fois dans la région par plusieurs acteurs de la formation dans le domaine.

Forcément, les premières approches étaient un peu timides. Attendus par les représentants d'une quinzaine d'entreprises du Jura et du Jura ber-

nois, les jeunes candidats avaient sept minutes pour tenter de convaincre chaque interlocuteur de leur choix. Une brève rencontre, pour peut-être décrocher une place de stage, voire d'apprentissage.

«Le premier entretien est un peu stressant», confiait Jonathan, après quatre de ces rendez-vous express. «Le décollage m'intéresse et je sais venir ici pour essayer de trouver une place d'apprentissage», glissait le Courtois de 14 ans, avant de passer à une nouvelle entreprise.

Directrice du Centre d'apprentissage de l'Arc jurassien, Danièle Ackermann expli-

quait la raison d'être de l'événement hier: «Selon une statistique de Swissness de 2016, il manque chaque année quelque 17 000 travailleurs dans les métiers techniques en Suisse.»

### Une relève à trouver

Organisé par son institution – en collaboration avec la filière de formation de polymécaniciens, l'Association de fabricants de décolletages et de tail-lages, le programme #bepog et le Forum de l'Arc – ce rendez-vous vise notamment à combler ce manque. «Cela nous permet de faciliter l'accès et de créer un contact direct entre

les entreprises en recherche d'apprentis et les écoliers.» Et d'y voir aussi l'occasion de présenter les métiers de l'industrie sous leur vrai jour: «Certains ont encore l'image de

métiers très dans effectuels dans des usines sales. Ce n'est plus le cas, et un tel événement permet aux professionnels de le démontrer.»

Alors que les «BEP» des mineurs obscurcissent, les CV s'empilent sur les tables des recruteurs. «Le contact est plus facile ici», lançait au passage le jeune Axel de Moutier. «Tout est sur place, on peut discuter et se faire une idée des différents métiers.»

Au terme de la rencontre, Danièle Ackermann ne cachait pas une pointe de déception au niveau de la fréquentation. «Nous aurions souhaité toucher plus de jeunes. Mais les entreprises se sont dites très satisfaites», souriait-elle tout de même, annonçant la tenue d'une prochaine édition au mois de mars.

CATHERINE BOMI

### Mais où sont les filles?

► Les représentantes de la genèse féminine étaient rares hier au Forum de l'Arc. Si plusieurs écoliers de la région se sont laissés tenter par l'expérience, les écolières, elles, ne se sont pas défilées en masse. Une faible participation qui reflète la réalité du terrain, comme le relève Danièle Ackermann: «Dans la région, on ne compte qu'environ 10% d'apprenties dans les métiers techniques. C'est bien sûr trop peu.» Et d'indiquer que les acteurs de la formation ne ménagent pas leurs efforts pour tenter de séduire aussi les filles. «Différentes actions sont menées, notamment par le programme #bepog». ca